

Pressrelease

Thomas Fougeirol

OP's

13.02.2016 - 26.03.2016



Exhibition view

FRANÇAIS

Thomas Fougeirol considère l'espace du tableau comme une surface où agir. C'est à ce titre que depuis des années il s'est débarrassé des outils traditionnels de la peinture pour envisager l'acte de peindre en privilégiant notamment le contact avec la toile par l'intermédiaire d'empreintes de tissus, de grilles métalliques... La peinture est ainsi devenue un espace d'expérimentation sans étapes préliminaires ; le geste s'affinant et se précisant à mesure des expériences (nombreuses) qui impliquent inévitablement une production conséquente de toiles pour arriver à la juste adéquation entre le geste et le résultat escompté.

Thomas Fougeirol envisage ainsi le tableau comme un espace qui enregistre et laisse visible les traces du processus créatif. Sa dernière série d'œuvres ne manque pas à ce registre. Elle résume sa pratique et l'amène dans une direction nouvelle : après avoir créé des gestes d'empreintes qui supprimaient et arrachaient la matière, il réintroduit un excès de matière. Cette matière est celle des restes et des rebuts de l'atelier, soit autant de

matériaux de classe (poussière, morceaux de toile découpés, de verre, fragments de papiers colorés...) que l'artiste réinjecte dans de nouvelles peintures en les emprisonnant dans l'épaisseur de la pâte. Ces réalisations formellement anti-séduisantes appartiennent pleinement à une réflexion sur l'informe dans laquelle les notions de classement, de désordre, d'horizontalité ou encore de bas matérialisme sont à l'œuvre.

Esthétiquement comparables à des murs d'ateliers (ou des sols), elles fonctionnent comme des résurgences d'histoires picturales de structure. Mais ce qui est le plus surprenant dans cette nouvelle série, c'est cette dialectique que ces œuvres entretiennent entre le tactile et le visible, instaurant entre les deux un écart inframinime que les tableaux de pluie (2011), sorte de fragments de sol lunaire, avaient déjà sous-entendu.

Ainsi, vues de loin, les toiles ressemblent à des expériences photographiques, voire protophotographiques d'images de matières ou de vues de sols. Elles ont perdu leur matérialité au profit d'une platitude qui efface toute texturologie. Alors que vues de près, elles revèlent toute l'herosité de leur structure et mettent à nu les traces du processus. Cette double perception a de quoi surprendre. Elle fonctionne comme un trompe l'esprit qui nous rappelle que depuis toujours «l'essence de la peinture ne consiste pas seulement à plaire aux yeux mais à les tromper.» (Roger de Piles)

? Valerie Da Costa

Valerie Da Costa est historienne et critique d'art. Responsable de la rubrique «Arts Visuels» de la revue *Mouvement* de 2007 à 2014, elle a été commissaire invitée, en 2014 et 2015, pour les nouvelles éditions de *Videodanse* au Centre Pompidou dans le cadre du *Nouveau Festival*. Elle est, entre autres, l'auteur de *Ecrits de Lucio Fontana* (Les Presses du Reel, 2013) et *Pino Pascali : retour à la Méditerranée* (Les presses du Reel, 2015).

ENGLISH

Thomas Fougeirol's playground is the surface of the painting and, having many years ago rid himself of the painter's traditional tools, he envisages the act of painting and his contact with the canvas through the intermediary of imprints using pieces of fabrics and metal grids etc. In this way, painting has become a field of research in which there are no preparatory stages; with each new experiment (and there are many), the gesture becomes better attuned and more precise, with the inevitable consequence of a substantial production of canvasses before arriving at the right balance between the gesture and the result he is hoping for.

Thomas Fougeirol therefore envisages a painting as the space that both records and displays the traces of his creative process. His latest series of works is no exception: they summarize his practice to date and take it in a new direction. After creating imprinting gestures that also remove and tear away material, he replaces what has been removed with a surplus of new material made up of waste or things lying around in his studio i.e. downgraded materials (dust, cut-out pieces of canvas, bits of glass, fragments of colored paper...). These elements are incorporated into the painting where they are held captive within a dense layer of paint. This production, which is deliberately unattractive from a formal point of view, is part and parcel of the artist's reflection on the misshapen in which the notions of relegation, disorder, horizontality and base materialism are at work.

Comparable from an aesthetic point of view to the walls (or floor) of the studio, these paintings are like the resurgence of a de-structured pictorial narrative. But what is the most surprising in this new series is the dialectic between what is

tactile and what is visible, which establishes an extraordinary narrow gap between the two, something that was already implied in Fougierol's rain paintings (*tableaux de pluie*, 2011), which resembled fragmented sections of the surface of the moon.

Seen from a distance, the canvasses seem to be photographic, or even proto-photographic experiments, images of materials or views of the ground. They have lost their materiality, which is replaced by a flatness that contradicts any notion of texturology. Seen from a close-up however, they reveal the rich diversity of their structure and lay bare the traces of the process by which they were made. This perceptive duality surprises, rather like a mental *trompe l'oeil* it reminds us that: «the essence of painting does not only lie in pleasing the eye, but also in deceiving it». (Roger de Piles)

? Valerie Da Costa

Valerie Da Costa is an art historian and an art critic. She was in charge of the section «Visual Art» in the magazine *Mouvement* from 2007 to 2014, she curated the *Vide?odanse* program on the occasion of the *Nouveau Festival* at the Centre Pompidou, Paris in 2014 and 2015. She wrote many essays including *Ecrits de Lucio Fontana* (Ed. Les Presses du Re?el, 2013) or *Pino Pascali : retour a? la Me?diterrane?e* (Ed. Les presses du Re?el, 2015).